

JAN FABRE

L'ÉCHO, 3 mai 2014



Jan Fabre, scarabée alchimiste

BERNARD ROISIN

Lunettes carrées, cigarette au bec, cheveux blancs plaqués vers l'arrière, mélange de Cowboy Henk et de ligne claire à la Ever Meulen, Jan Fabre, imperturbable sourire du chat de Cheshire aux lèvres, tire sur sa cigarette comme sur un narguilé à l'image de la chenille d'Alice... Pour faire surgir une idée.

Voix éraillée – par le tabac ou le travail? – et gutturale à la Arno, l'artiste anversois évoque au milieu de la galerie Templon son exposition, sa thématique des neurones miroirs, et les sculptures de cerveaux qui la peuplent. Le sien n'a rien de reptilien: le plasticien hyperactif comparerait-il son travail à celui d'une fourmi, lui demande-t-on? Ce qui le fait rire au point de tousser entre deux bouffées... «Si je devais choisir une métaphore pour définir le métier d'artiste, parmi les insectes, j'opterais pour le scarabée. C'est l'un des premiers guerriers qu'a connus le monde, et il détient la mémoire la plus longue de la vie sur notre planète. Le scarabée possède un exosquelette contrairement à l'homme chez qui il est intérieur, je crée d'ailleurs des sculptures utopiques d'humains munis de squelettes extérieurs. Car si nous possédions une telle armure, nous ne pourrions plus nous blesser. Notre peau deviendrait une sorte de squelette et nous serions quittes des stigmates. L'homme concevrait alors une nouvelle approche du monde, dans la manière dont il le ressentirait physiquement, mais aussi dont il l'aborde psychologiquement.»

Le scarabée est aussi le symbole du trait d'union entre l'existence et le trépas. Pour le plasticien, il symbolise le créateur: le souvenir et le pont entre la vie et la mort... Le bousier comme métaphore de l'artiste: ce Sisyphus du règne animal produisant inlassablement ces boules, ces mondes, ces globes, que d'autres emportent, indéfiniment. À l'instar de ce personnage de la mythologie, la manière, le cheminement chez Jan Fabre priment sur le résultat. Au cours de sa carrière, le plasticien s'est toujours orienté pour la recherche et l'expérience dans son travail.

Va au zoo, mon fils

Mais cette icône de l'avant-garde avoue sans peine plonger ses racines dans la tradition qu'il faut selon lui d'abord acquérir. Tradition flamande et anversoise bien sûr, intégrée dès le plus jeune âge: «Enfant, mon père m'emmenait dans deux endroits lorsque j'avais sept ou huit ans: au zoo afin de réaliser des dessins d'animaux et d'humains; puis à la Maison Rubens. Je devais y reproduire en dessins les peintures du maître anversois. J'ai débuté de la sorte, apprenant énormément par ce biais. Mon père me faisait réaliser des copies des peintures anciennes. J'ai ainsi recopié d'ouvrages des gravures de Dürer, des peintures de Van Gogh, Van Eyck ou Jérôme Bosch.»

La peinture de Bosch qu'il considère aussi comme un théâtre de la vie, une forme d'expression que Fabre pratique à l'instar de la danse et qu'il met en rapport avec les beaux-arts... «Faire un dessin, une sculpture, une peinture consiste en une dramaturgie. Dans le théâtre, il s'agit d'un autre type de mise en scène que dans les arts visuels. Mais il existe une convergence: monter une exposition consiste aussi à créer une mise en scène. Chaque exposition possède sa propre dramaturgie.»

Jan Fabre a donc débuté en singeant Bosch, ce qui nous éloigne des insectes et nous ramène aux neurones miroirs qui seraient responsables de l'empathie et dont il est question dans l'exposition de la galerie Templon. Un Jérôme Bosch dont Fabre serait l'héritier contemporain au travers de ses thèmes comme le carnaval, la folie, la mort...

La comparaison le flatte, mais Fabre estime modestement être «un apprenti face au talent de ce génie». S'il réfute l'idée d'être un nouveau Primitif flamand, c'est par son talent de ce génie. S'il réfute l'idée d'être un nouveau Primitif flamand, c'est par son talent de ce génie. S'il réfute l'idée d'être un nouveau Primitif flamand, c'est par son talent de ce génie. S'il réfute l'idée d'être un nouveau Primitif flamand, c'est par son talent de ce génie.

Artiste consacré, Jan Fabre, qui s'intéresse à présent au cerveau, garde en mémoire le souvenir des Primitifs flamands et s'appuie sur la tradition pour oser plonger dans l'inconnu. À l'image de la science qui prend appui sur la connaissance pour initier la découverte...

EXPOSITION CERVEAUX EN SÉRIE

Première exposition bruxelloise en galerie pour Jan Fabre suivi par la «parisienne» Daniel Templon depuis plus de quinze ans. Dans la succursale beige de celle-ci, ouverte à l'automne dernier, ce sont des cerveaux en fleur que l'on peut voir par la grande baie vitrée, sorte de jardin d'hiver. Des cerveaux que l'artiste, arrière-petit-fils du célèbre entomologiste, a décorés d'insectes: ils viennent butiner sur ces huit marbres de Carrare. Des sculptures entourées de onze dessins crayonnés représentant des objets – couteau, tire-bouchon, fruits, légumes, toast – surplombant ces muscles gélatineux qui ressemblent à des soleils couchants.

Des légendes en flamand les accompagnent, l'une évoquant Vélasquez («The brain of Vélasquez»), le cerveau se voyant entouré d'ailes de moutons. Une autre plus humoristique encore, demande «Miroir, miroir sur le mur quel petit singe est le plus beau du pays?». Une référence aux travaux de Giacomo Rizzolatti découvreur des neurones miroirs et avec qui Fabre s'entretient dans une installation vidéo un quart d'heure durant. Ils y mangent des tartines, des carottes, des cacahuètes, des pommes, en portant des chapeaux à électrodes et en parlant de chimpanzés notamment, qu'ils imitent parfois.

Le cerveau serait d'après Jan Fabre le lieu où l'on sent plutôt que celui où l'on réfléchit: l'occasion pour l'artiste de présenter une sorte d'énorme vanité de notre cerveau surplombée d'un tire-bouchon et trois autres petits frères en silicone et couleurs dont l'un bouge et produit des sons. Les Neurones miroirs – d'accord – provoquent l'empathie, mais la répétition de ces cerveaux procède à la longue d'une certaine... inertie.

«Do we feel with our brain and think with our heart?» s'intitule cette nouvelle exposition de Fabre: point de rencontre entre le cœur et l'esprit?

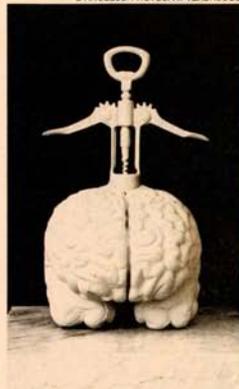
Jusqu'au 31 mai, à la Galerie Daniel Templon rue Veyt 13a à 1060 Bruxelles. Ouvert du mardi au samedi de 11 à 18h. Rens.: 02 537 13 17 ou www.danieltemplon.com

Le livre «Do we feel with our brain and think with our heart?» sera disponible à partir du 7 mai.

À voir aussi «L'heure bleue», installation désormais exhibée de façon permanente au Musée des beaux-arts de Bruxelles. www.fine-arts-museum.be À noter que la Cinematek propose un cycle Jan Fabre du 13 mai au 6 juin. Rens.: www.cinematek.be



© COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, BRUSSELS. © ANGELOS, PHOTOSPAT VERBRUGEN



«Ce qui lie les bons scientifiques et les bons artistes, c'est le fait que chacun d'eux ose vérifier les instincts et les intuitions au travers de l'expérience.»

piré le plasticien. «Les mystiques puisèrent dans la joie et l'allégresse de la vie pour découvrir des choses. Et je suis ce genre d'artiste: je ne crée pas du mécontentement, je ne peux créer que quand je me sens bien, lorsque je suis heureux.»

La science, la muse

À ses yeux, l'artiste est un alchimiste, une race perdue sur cette Terre, qui croit créer à partir du plomb de l'or. D'ailleurs, les créations de Fabre se parent parfois de ce métal... L'alchimiste fut la forme médiévale du scientifique et, depuis toujours, le plasticien s'est passionné pour les sciences, influencé avoué-t-il par la figure de son arrière-grand-père, l'entomologiste français Jean-Henri Fabre, auteur des «Souvenirs entomologiques», dont le travail sur les insectes l'a beaucoup inspiré.

Ses modèles, ses héros ont toujours été des scientifiques comme Giacomo Rizzolatti, découvreur des neurones miroirs avec qui, au cours de l'expo, on le voit converser dans une vidéo et affirmer qu'à l'image de la science, l'art est un saut dans l'inconnu.

«Ce qui lie les bons scientifiques et les bons artistes, explique Jan Fabre, est le fait que chacun d'eux ose vérifier les instincts et les intuitions au travers de l'expérience. Si un scientifique ne s'efforce pas ce travail, il se transforme en comptable de la science. En tant qu'artiste, si j'avais la connaissance je ne créerais pas ces sculptures, je ne me lancerais pas dans ces dessins ou ces vidéos, je ne pourrais m'engager à faire ce genre de suppositions, d'idées que j'amène au-devant, que je soumetts à la réflexion du spectateur dans le but d'ouvrir la réflexion, de titiller l'imagination.»

«Le cerveau représente à mes yeux la métaphore de la terra incognita. S'occuper d'art et de beauté, c'est toujours arpenter le sentier de cette terre inconnue.» Et le scarabée flamand de retourner pousser son cerveau devant lui...